

***Rencontre Juifs/Catholiques :
Y a-t-il des enjeux religieux ?***

Père John PAWLIKOWSKI¹

Père Patrick Desbois :

C'est un honneur pour moi d'accueillir le Père Pawlikowski, universitaire américain, qui coordonne l'Amitié Judéo-Chrétienne Internationale. C'est un homme courageux. Je l'ai surtout découvert lorsque j'ai lu un de ses ouvrages qui s'appelait : « *Dieu et le mal après la Shoa* ». Il ose traiter souvent des thèmes que l'on étudie peu et, je dirais, il est situé dans un autre environnement que le nôtre. Je le remercie vraiment d'avoir accepté de venir participer à notre session en France.

Père John Pawlikowski

Bonjour. Je vous prie de m'excuser : si je lis le français, je ne suis pas très à l'aise pour le parler ! Je suis très honoré d'avoir été invité à votre rencontre ici à Lyon. Je vous salue de la part de ceux qui sont engagés dans les relations judéo-chrétiennes aux Etats-Unis. Je vous salue également en tant que président de l'« *International Council for Christians and Jews* » (ICCJ : *Conseil International pour les Chrétiens et les Juifs*), dont le siège est à la Maison Martin Buber à Heppenheim en Allemagne. J'accueille plus particulièrement les membres de l'Amitié Judéo-Chrétienne qui sont là. Nous sommes très heureux de vous compter comme membres à part entière et importants de notre réseau de 38 organisations dans 34 pays. Bien sûr, l'AJCF est l'un des plus anciens membres fondateurs de l'ICCJ.

Ce matin je voudrais vous parler de la situation des relations aux Etats-Unis entre catholiques et juifs ou plus largement entre chrétiens et juifs. Plus tard, et sans doute demain, nous aurons l'occasion d'aborder de façon plus substantielle les questions qui nous intéressent.

J'ai l'habitude de parler franchement et sans détours des problèmes du dialogue judéo-chrétien.

Père Patrick Desbois :

¹ Intervention du 31 janvier 2004.

Je peux ajouter qu'il aborde généralement très courageusement les choses qu'on n'ose pas aborder.

Père John Pawlikowski :

Je ne crois pas particulièrement à ce qu'on appelle aujourd'hui « tourner autour du pot » !

Donc je vais être franc sur les progrès et sur quelques-unes des difficultés auxquelles nous avons à faire face aux Etats-Unis en ce qui concerne les relations entre juifs et catholiques ou chrétiens.

Nostra Aetate et les structures de dialogue aux Etats-Unis

Comme vous le savez probablement, les évêques américains, lors du Concile Vatican II, furent parmi les plus ardents défenseurs de *Nostra Aetate*. Tout de suite après le Concile, il y eut une pression très forte de l'Eglise catholique et des évêques américains pour la mise en application de *Nostra Aetate*. L'un des aspects les plus importants de cette mise en application était d'insister sur la révision des textes liturgiques catholiques. Ceci demeure, je crois, l'un des changements essentiels consécutifs à *Nostra Aetate*. Les études relatives aux changements opérés à la fin des années 1950 et au début des années 1960 aux Etats-Unis sur les textes liturgiques catholiques, protestants et juifs, ont joué un rôle essentiel lors du Concile Vatican II dans les relations entre juifs et chrétiens. Les premières études réalisées à l'Université jésuite de Saint-Louis sur les textes catholiques ont été apportées au Concile Vatican II par le regretté rabbin Mark Tannenbaum qui était l'un des deux observateurs juifs au Concile. Elles ont fourni la première source évidente et concrète du problème de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme dans l'enseignement catholique en général.

Tout de suite après le Concile, le nouveau secrétariat pour les relations judéo-catholiques, mis en place par la Conférence Episcopale américaine, a convoqué les éditeurs des principaux manuels de catéchisme aux Etats-Unis. On leur a présenté les implications du chapitre 4 de *Nostra Aetate* pour l'enseignement catholique et ils sont tombés d'accord pour effectuer des révisions de leurs manuels. Les études effectuées par la suite sur les manuels de catéchisme aux Etats-Unis, en 1975, par le Dr. Eugene Fisher et au début des années 1990 par le Dr. Philip Cunningham ont apporté la confirmation que les changements effectués immédiatement après Vatican II demeuraient en application.

Les changements prenaient deux formes :

- d'une part, les points qui apparaissaient comme problématiques quant à ce que les catholiques savaient des juifs et du judaïsme, comme par exemple :

qui a crucifié le Christ, l'image des Pharisiens, la permanence de l'Alliance avec Israël.

- d'autre part, des efforts avaient été faits pour placer Jésus et la présentation de Jésus et le message de l'Eglise dans leur contexte juif d'origine. Je dirais que ceci demeure la dimension la plus significative jusqu'à aujourd'hui de l'application de *Nostra Aetate* aux Etats Unis.

J'ajouterai une remarque. Dans les études réalisées au début des années 1990 par le Dr. Cunningham sur les manuels de catéchisme, ce dernier a noté que l'un de ces nouveaux manuels avait tendance à se reporter aux idées qui prévalaient avant Vatican II. Cet ouvrage était alors publié par une maison d'édition, *Ignatius Press*, située dans les locaux de l'université de San Francisco. Je le précise parce que cela illustre un problème croissant auquel nous avons eu à faire face dans l'Eglise catholique aux Etats-Unis. *Ignatius Press* est l'un des plus importants éditeurs pour ceux qui sont déterminés à remettre en question les avancées de Vatican II. Comme vous le savez probablement, pas seulement dans mon pays, mais dans bien d'autres pays je crois, nous voyons se dessiner une remise en cause de Vatican II, ou du moins des interprétations de Vatican II. Ceci commence à avoir un impact sur les relations entre juifs et catholiques. Jusqu'à maintenant, le manuel de catéchisme publié par *Ignatius Press*, est utilisé dans un petit nombre d'écoles. Mais nous ne sommes pas certains qu'il en sera toujours ainsi. Je vais y revenir dans un moment.

Aux Etats-Unis, on peut dire qu'il y a plusieurs niveaux de dialogue.

- Il y a le dialogue officiel, proposé par le Secrétariat pour les Relations entre juifs et catholiques de la Conférence épiscopale, aussi bien que par de nombreuses instances œcuméniques des diocèses.
- Il y a aussi un dialogue qui se développe et est encouragé par un nombre de plus en plus grand de mouvements inter-religieux ou judéo-chrétiens à l'intérieur du système éducatif ou des universités. C'est la dimension la plus importante et la plus encourageante dans mon pays. Il y a aujourd'hui approximativement 25 centres ou instituts engagés dans le dialogue judéo-chrétien aux Etats-Unis. Le tout premier a été créé par le regretté Monseigneur John Osterreicher, dont nous célébrons le centenaire cette année même, à l'université de *Seton Hall* dans le New Jersey. Mais ces dernières années, des instituts ont également été créés au *Boston College*, dans ma propre université, la *Catholic Theological Union* à Chicago, et dans bien d'autres universités ou facultés théologiques aux Etats-Unis. Et ces instituts ne sont pas seulement concernés par le travail des étudiants mais ils entendent s'adresser à un plus large public.

Ces instituts, dont la plupart sont installés dans des universités catholiques ou des facultés théologiques, - il y en a également dans des facultés protestantes, - ont formé un nouvel ensemble au plan national qui est devenu récemment un tout nouveau membre de l'ICCJ. Je précise cela parce que je pense que ces instituts élèvent le dialogue judéo-chrétien à un autre niveau d'énergie et d'enthousiasme, particulièrement lorsque l'engagement au niveau des diocèses commence à décroître aux Etats-Unis. Pour parler clairement et franchement, comme j'ai déjà dit que je tiens à le faire, je dois dire que, lorsque nous regardons autour de nous aux Etats-Unis, nous ne voyons plus le même nombre de cardinaux et d'évêques qui considèrent encore le dialogue judéo-catholique comme une priorité, comme nous le voyions il y a une dizaine d'années. Des cardinaux comme Bernardin à Chicago ou O'Connor à New York, qui considéraient le dialogue judéo-chrétien comme l'une des priorités de leur ministère épiscopal, n'ont pas été remplacés par des hommes qui considèrent ce dialogue avec le même enthousiasme. Cependant, il reste des pasteurs comme le Cardinal Keeler ou le Cardinal McCarrick, qui restent fortement impliqués. Mais ils approchent de l'âge de la retraite et nous ne savons ce que sera l'avenir.

En réalité, l'une des difficultés, comme vous le savez certainement, est que l'Eglise américaine est préoccupée, de manière essentielle, par de toutes autres questions depuis plusieurs années. Pour illustrer cette réalité, qui préoccupe fortement les dirigeants juifs engagés dans le dialogue, lors de la dernière réunion officielle entre les autorités juives et les autorités catholiques, aucun autre évêque que le Cardinal Keeler n'a assisté à cette réunion. Je précise qu'il s'agit probablement de la réunion la plus officielle dans le cadre du dialogue entre la *Conférence épiscopale américaine* et le *National Council of Synagogues* (Conseil National des Synagogues)...

Laissez-moi vous expliquer ce qu'est le *National Council of Synagogues*. A l'origine, le partenaire officiel du côté juif dans le dialogue avec la Conférence Episcopale était le *Synagogue Council of America* (Conseil des Synagogues d'Amérique). Il représentait les principaux courants du judaïsme aux Etats-Unis, orthodoxes, conservateurs, libéraux et reconstructionnistes. Cet organisme a fait faillite il y a quelques années. Il a été remplacé par le *National Council of Synagogues*, qui a des bases locales plutôt qu'une base nationale et ne concerne que les courants conservateur et libéral. Les orthodoxes n'y sont pas représentés et les reconstructionnistes ont un statut de membre associé. Aux Etats-Unis nous sommes confrontés à l'émergence d'un phénomène de double dialogue : d'une part, le dialogue entre la partie la plus libérale de la communauté juive et l'Eglise catholique, et d'autre part entre l'Eglise catholique et les juifs orthodoxes. Ces deux formes de dialogue sont presque entièrement séparées. La majeure partie des programmes de dialogue depuis Vatican II a pris place entre les catholiques et les mouvements libéral et conservateur. C'est le regretté Cardinal O'Connor de New York qui a entamé le dialogue avec la communauté juive orthodoxe. L'une des difficultés auxquelles nous sommes maintenant confrontés, c'est la division au sein même de la communauté juive. Voilà la différence entre la

situation d'aujourd'hui et le passé. Au temps du *Synagogue Council of America*, la communauté juive orthodoxe ne supportait pas les sujets de discussions à caractère théologique. Avec le nouveau *National Council of Synagogues* on rencontre une nette volonté de s'intéresser aux questions théologiques parce que les orthodoxes ne participent pas aux rencontres.

Les discussions avec la communauté juive orthodoxe portent principalement sur des questions d'ordre social avec des implications politiques. Ils se sont particulièrement intéressés au problème des fonds publics destinés aux écoles religieuses, à la législation sur l'avortement, aux questions liées à la communauté homosexuelle, etc. La réalité à laquelle nous devons faire face, ce sont bien les divisions croissantes à l'intérieur de la communauté catholique comme à l'intérieur de la communauté juive, et les sujets de controverse soulevés dans la société américaine. Voici un exemple qui se reproduit fréquemment : l'Etat du Massachusetts a approuvé une législation accordant des droits aux couples du même sexe. La Conférence Episcopale de cet Etat s'est associée à d'autres groupes dans une campagne pour faire rejeter cette législation. La plupart des organisations juives, aussi bien religieuses que laïques comme *l'Anti-Defamation League*, ont annoncé qu'elles avaient l'intention de soutenir cette proposition de loi et de s'opposer à ceux qui voudraient la faire rejeter. Nous voyons donc un nombre croissant d'actions de ce genre qui auront forcément un impact sur la relation entre catholiques et juifs.

Je voudrais revenir maintenant au dialogue avec la partie plus libérale. Le dialogue entre les évêques et le *National Council of Synagogues* a abordé beaucoup de questions religieuses, théologiques ; tout récemment a été abordée la question du martyre d'un point de vue religieux, et régulièrement ils s'intéressent au problème du Moyen-Orient : des Eglises au Moyen-Orient et aux points de vues juifs. C'est à partir de ce dialogue qu'a été établi un document controversé intitulé : « *Alliance et Mission* ». La déclaration catholique, - parce qu'il y avait aussi un communiqué juif, et malheureusement la plupart des partenaires juifs ont considéré que le communiqué de la partie juive n'était pas très bon -, donc le communiqué catholique a été présenté comme une demande explicite du Cardinal Walter Kasper. Quand le Cardinal Kasper a pris la parole lors d'une conférence parrainée par l'un des nouveaux centres dont je vous ai parlés, le centre de *l'Université du Sacré Cœur* dans le Connecticut, il a exprimé le point de vue selon lequel, dans la situation présente à Rome, il ne pensait pas qu'il y aurait une nouvelle déclaration sur les relations judéo-chrétiennes dans un proche avenir. Certainement pas avant un nouveau pape. Il a donc encouragé les Eglises nationales à prendre en compte les implications théologiques du dialogue.

La réflexion sur « *Alliance et Mission* » a été la réponse de la Commission des évêques pour les relations judéo-chrétiennes au défi lancé par le Cardinal Kasper. Comme l'indique le titre, le document aborde deux questions :

- la première c'est la relation entre les deux alliances, l'Alliance pour les juifs et l'Alliance pour les chrétiens, et les implications qu'il en ressort pour la théologie catholique. A cet égard, est réaffirmé tout simplement ce que le Concile Vatican II a énoncé, c'est-à-dire la permanence de l'Alliance pour les juifs, etc.
- C'est sur le terme de « *Mission* » que s'est établie la controverse. Les réflexions sur « *Alliance et Mission* » disaient fermement que, selon les conclusions du Cardinal Kasper, l'Eglise catholique ne devait pas chercher à évangéliser les juifs. Cela a provoqué d'énormes critiques de la part de nombreuses personnes dans l'Eglise, et particulièrement de celles qui représentent un courant néo-conservateur. Le Cardinal Avery Dulles a fortement attaqué ce document dans un article de la revue jésuite « *America* », dans lequel il suggérait que peut-être on devrait regarder vers la position définie dans la *Lettre aux Hébreux*, où il est dit que l'Alliance pour les juifs est caduque après Jésus Christ et ne pas simplement prendre en compte les chapitres 9 à 11 de la *Lettre aux Romains*, comme l'affirmation de la permanence de l'Alliance, qui ont servi de base biblique à *Nostra Aetate*. Je dois vous dire que cela a choqué certains d'entre nous. Et trois de nos membres, qui ont participé activement à l'établissement de ce document, ont répondu au Cardinal Dulles par un article dans le même numéro de la revue en question. Mais manifestement, dans les discussions chez les catholiques, cette controverse a ramené la question de la mission envers les juifs au premier plan. Je pourrais vous dire encore des choses sur les conséquences de cette affaire au cours de notre réunion, mais comme nous sommes un peu limités par le temps, je veux juste ajouter quelques autres points.

Le film de Mel Gibson : La passion du Christ.

Nous sommes maintenant confrontés à une nouvelle controverse à propos du film de Mel Gibson « *La passion du Christ* ». Plusieurs d'entre nous ont tout d'abord élevé une critique sur le scénario de ce film il y a quelques mois. En retour, nous avons été nous-mêmes très violemment critiqués pour notre analyse par des porte-parole des milieux néo-conservateurs. A propos de ce film, la question qui demeure primordiale c'est de savoir si nous allons accepter ou non de voir à nouveau posée la question suivante : la conspiration juive menée par le grand prêtre Caïphe a-t-elle été la cause première de la mort du Christ ? Là aussi, je pourrais m'étendre, mais pour nous et pour le Comité Episcopal, le film soulève la question essentielle du nouveau regard catholique sur les juifs et le judaïsme. Ou bien nous allons maintenir nos positions dans le cas concret de ce film, ou sinon Louis Malle n'aura plus qu'à les brûler devant

Saint Pierre de Rome [comme dans le film « Fahrenheit 451 » où les livres sont brûlés dans un autodafé].²

Avec d'autres situations du même ordre, ceci conduit les juifs à se poser des questions sur l'évolution amenée par *Nostra Aetate* et à se demander si ce changement restera une dimension permanente de l'Eglise catholique ou si elle peut être reconsidérée.

L'avenir.

Deux points encore, et je sais que vous avez des craintes à ce sujet ici et dans le reste de l'Europe : premièrement, le dialogue doit-il rester confiné au dialogue entre juifs et catholiques, entre juifs et chrétiens ou doit-il être maintenant étendu au dialogue entre juifs, chrétiens et musulmans ? Un nombre croissant de voix, et nous les entendons même au sein de l'ICCJ, affirment que le dialogue bilatéral entre juifs et chrétiens doit maintenant être remplacé par un dialogue multilatéral comprenant aussi l'Islam.

Une autre question concerne l'antisémitisme et le souci qu'en ont les juifs, et qui, généralement, est perçu par les juifs américains comme croissant en Europe. L'Eglise catholique aux Etats-Unis est un peu embarrassée à ce propos et n'a pas encore défini une position très claire au sein même du dialogue. Evidemment l'un des aspects de cette question se rapporte à la situation entre Israël et la Palestine. Bien sûr, une des dimensions en est le poids croissant de la droite chrétienne aux Etats-Unis. Jamais la droite chrétienne aux Etats-Unis n'a eu autant de pouvoirs que sous la présente administration. Cela soulève des interrogations à l'intérieur de la communauté juive : est-ce que les vrais amis des juifs ne sont pas la droite chrétienne plutôt que les catholiques et les protestants qui ont tendance à être beaucoup plus critiques envers la politique israélienne que les chrétiens de droite ? Et je crois que cela va devenir un réel problème dans le dialogue judéo-chrétien, mais aussi judéo-catholique tout simplement, aux Etats-Unis.

J'espère vous avoir fait un tableau aussi honnête que possible du point où nous en sommes dans nos relations aux Etats-Unis.

Père Patrick Desbois :
Merci beaucoup.

² En réalité, le Père Pawlikowski fait ici allusion au film *Fahrenheit 451* réalisé en 1966 par François Truffaut et non Louis Malle. (NdT)

*Débat avec la salle.*³

Chacun pose librement des questions.

Première question :

La presse française ou européenne, depuis deux ans, nous parle des néo-conservateurs américains, qui sont présentés un peu comme un groupe de perturbateurs internationaux, et je n'arrive pas à bien saisir, j'ai peur qu'il y ait des fantasmes français, mais peut-être que ce ne sont pas des fantasmes. Est-ce qu'il y a des chrétiens, est-ce qu'il y a différents courants protestants, est-ce qu'il y a des juifs, est-ce qu'il y a des francs maçons, est-ce qu'il y a des non chrétiens, qui sont ces néo-conservateurs américains ?

Père John Pawlikowski :

Ce n'est pas facile de répondre clairement à votre question. Du point de vue politique, les néo-conservateurs soutiennent fondamentalement un engagement militaire ; en termes de société, ils réclament moins d'Etat et soutiennent une philosophie plus sociale.

Il y a une proportion croissante de néo-conservateurs catholiques, certains ont une influence certaine dans l'Administration Bush. Il y a aussi des protestants, dans certains cas issus de ce que nous appelons la ligne principale du protestantisme, mais aussi de plus en plus de protestants évangéliques. Il y a aussi un petit nombre, - mais un nombre croissant -, de juifs néo-conservateurs.

Nous sommes, comme vous le savez, au début d'une campagne pour l'élection présidentielle, et je pense que l'Administration Bush espère faire une percée dans le vote juif qui est demeuré jusqu'à maintenant essentiellement démocrate.

Nous voyons l'émergence de ce que j'appellerais un dialogue judéo-catholique néo-conservateur, certes réduit, mais encore une fois en progression. Du côté catholique, le plus remarquable serait le Père Richard Newhouse, rédacteur en chef d'une revue néo-conservatrice « *First Things* ». Du côté juif, le principal exemple serait un universitaire, le rabbin David Novak, sauf que David Novak maintient des relations avec la partie la plus libérale des partisans du dialogue.

En termes de dialogue, je dirais que les principales caractéristiques de ce dialogue néo-conservateur, par rapport au dialogue libéral, seraient que les néo-conservateurs partent du principe qu'aucune des traditions religieuses ne va changer ses positions fondamentales de manière significative. Alors que les libéraux, et c'est ce qui a été prédominant dans le dialogue, au moins jusqu'à un certain point, désirent examiner la question de la compréhension religieuse des autres à nouveaux frais. Cela peut avoir des implications sur la façon dont chacun défend ses propres convictions

³ Débat du 31 janvier, matin et après-midi.

Session nationale annuelle de formation C.E.R.J. - S.I.D.I.C.
« Rencontre Juifs et Catholiques : y a-t-il des enjeux religieux ? »
Lyon-Ecully, 31 janv. - 1er fév. 2004.

religieuses. Par exemple, des documents comme « *Alliance et mission* » ainsi que « *Un Devoir sacré* » du côté chrétien, et le document juif « *Dabru Emet* », auquel a d'ailleurs participé David Novak, représentent des efforts pour explorer une compréhension religieuse mutuelle. Les néo-conservateurs juifs ont tout autant critiqué « *Dabru Emet* » que les néo-conservateurs chrétiens ont critiqué « *Alliance et Mission* ». Pour répondre simplement à votre question je dirais que le meilleur exemple de néo-conservateurs est l'Administration Bush. Mais je ne veux pas faire de politique. Et je mange toujours des frites !

Alain Gautier :

J'aurais voulu vous poser une question : aux Etats-Unis, quel est le rapport entre les options politiques telles que vous les avez tracées à grands traits et les sensibilités religieuses, c'est-à-dire entre la nouvelle droite chrétienne par exemple, et le néo-conservatisme catholique ?

Père John Pawlikowski :

La communauté chrétienne évangélique a historiquement été en concurrence, en quelque sorte, avec la communauté catholique, en particulier dans les régions du Sud des Etats-Unis qui sont les bastions traditionnels de la droite évangélique. La communauté évangélique, à un certain niveau et ceci est en lien avec le dialogue judéo-chrétien, est devenue de plus en plus critique envers l'Eglise catholique. Ils ont été très critiques pour le texte « *Alliance et Mission* », pour le document intitulé « *Un Devoir sacré* ». Ils ont été extrêmement critiques envers la déclaration de la Commission biblique pontificale sur « *le Peuple juif et ses Saintes Ecritures dans la Bible Chrétienne* ». Ils ont simplement dit que l'Eglise catholique est en passe d'abandonner le message chrétien authentique.

Je dirais que beaucoup des nominations récentes d'évêques catholiques aux Etats-Unis reflètent un engagement très net envers le programme social des néo-conservateurs. En clair, en dépit des questions théologiques qui ont conduit à la suspension du dialogue entamé entre les catholiques et les baptistes du Sud aux Etats-Unis, nous assistons à l'émergence d'une relation plus concrète entre certains éléments de l'Eglise catholique, et même au niveau épiscopal, et la droite chrétienne. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les droits des homosexuels, l'avortement et les sujets de cet ordre. Donc on ne voit pas très clairement où cela va nous mener. Nous avons assisté également dans les derniers mois ou semaines, à une sorte de rapprochement pour soutenir le film de Mel Gibson de la part des catholiques néo-conservateurs et de certains évêques. C'est une situation un peu confuse et assez instable pour le moment.

Père Jean Claude Bardin.

Bonjour, je suis responsable des relations avec le judaïsme pour le diocèse de Paris et pour cette raison je suis appelé à rencontrer fréquemment des couples de fiancés juifs-catholiques. Récemment j'ai rencontré une jeune femme française catholique désirant se marier avec un jeune juif américain libéral. Elle m'a dit que pendant toute une année, à New York, ils vont participer, avec une quinzaine de couples juifs-catholiques ou juifs-protestants, à une formation en vue du mariage. Comment ces mariages sont-ils perçus aux Etats-Unis par les différentes composantes du judaïsme ? Ces mariages sont-ils fréquents ou relativement fréquents ? Et quelle est leur influence sur le dialogue entre juifs et chrétiens ?

Père John Pawlikowski :

La question des mariages mixtes demeure une question sensible dans les relations entre juifs et chrétiens. Nous rencontrons maintenant, dans quelques synagogues, elles sont rares mais cela existe, des cas où un membre non-juif de la synagogue devient président de la communauté ou en est le représentant. On peut se demander si c'est bien ou pas, mais en théorie, cela va renforcer la foi du partenaire juif et surtout garder les enfants en relation avec la communauté juive. Il existe également une autre tentative, qui, à mon avis, n'existe pas ailleurs aux Etats-Unis : à Chicago, depuis environ dix ans, un programme concret a vu le jour, sous les auspices de ce qu'on appelle les « nouveaux ministères » de l'archidiocèse de Chicago, et d'un rabbin qui n'est pas précisément dans le sens des autorités rabbiniques de Chicago ; ils ont donc commencé deux programmes : l'un est un programme de préparation au mariage pour les couples mixtes juifs-catholiques. L'autre programme consiste en des matinées du dimanche, consacrées à la catéchèse des enfants issus de mariages mixtes et destinées aussi à leurs parents. Environ deux cents personnes participent à ces formations. Ainsi, dans une paroisse catholique du centre de Chicago, le dimanche matin, les enfants et les parents assistent à un programme précis de formation. Il y a plusieurs années, un financement leur a été accordé pour préparer ce qu'on pourrait appeler un « catéchisme » pour les enfants issus de mariages mixtes juifs-catholiques. Je dois dire que ce programme est très controversé parmi les rabbins. Et jusqu'à maintenant il n'y a que ce seul rabbin, que j'ai mentionné, qui s'y associe et soutienne ce programme.

A Chicago, un autre effort est réalisé, sans lien avec le précédent. Il s'agit de rassembler des couples mixtes juifs-catholiques au cours de réunions de groupes de soutien plutôt informels, et ce n'est pas directement associé à l'archidiocèse de Chicago. Manifestement, on observe une nouvelle attitude entre juifs et catholiques sur ce point. Un domaine dans lequel cette question a posé quelques problèmes, c'est lorsqu'il s'est agi de développer des programmes destinés aux jeunes juifs et catholiques. Bien que souvent on n'en parle pas officiellement, on observe une sorte d'opposition à ces programmes de crainte que les adolescents aussi bien juifs que catholiques, ayant l'habitude de travailler ensemble dans le cadre de ces programmes, ne finissent par à en arriver à se marier entre eux. Cela provoque malgré tout une certaine tension.

Question de la salle :

J'aimerais savoir ce que vous pensez du dialogue judéo-chrétien-catholique ouvert à l'Islam ?

Père John Pawlikowski :

Tout d'abord, laissez-moi vous dire comment cette question a émergé au sein de l'ICCJ dans les dix dernières années. Ceci illustre les différentes opinions qui existent à ce sujet. Il y a quelques années, alors que je n'étais pas encore président, il y a eu un vote important parmi les organisations membres de l'ICCJ, au sujet d'une proposition qui avait été faite par un ou deux membres : que l'ICCJ devienne un organisme trilatéral plutôt que bilatéral. Après bien des discussions, un vote décisif a eu lieu en faveur du maintien de l'ICCJ comme organisme bilatéral. Cependant, on a aussi admis qu'il fallait reconnaître et soutenir l'exploration d'une relation à trois. Finalement l'ICCJ a créé ce qu'on a appelé « *l'Abrahamic Forum* », qui est destiné à développer des programmes trilatéraux. Il a été également décidé qu'en certaines occasions, l'assemblée annuelle de l'ICCJ se déroulerait sur une base trilatérale. Et cela a eu lieu voici peu d'années en plusieurs occasions, et très récemment à Séville. Mais de plus en plus, les rencontres de l'ICCJ, - y compris la plus récente à Utrecht en juillet dernier -, doivent comprendre des discussions trilatérales dans le programme général.

Il me semble que la question ne se pose pas de la nécessité d'amener les musulmans à dialoguer. Mais je ne crois pas que cela doive se faire au détriment du dialogue bilatéral judéo-chrétien. En fait je crois qu'il est nécessaire qu'il y ait des discussions entre chrétiens et musulmans, et entre juifs et musulmans. Mais en réalité dans certains cercles, on commence à penser que le dialogue bilatéral juifs-chrétiens n'est pas si important et que seul le dialogue à trois doit devenir la norme. Certaines des organisations membres de l'ICCJ suivent cette position. Aux Etats-Unis il y a un intérêt croissant pour les relations avec la communauté musulmane. Cette communauté croît effectivement de manière significative, bien qu'une controverse ait récemment pris corps, - en fait une controverse entre juifs et musulmans -, sur le nombre exact de musulmans vivant aux Etats-Unis. Une mission d'étude lancée par *l'American Jewish Committee* et faite par le très prestigieux *National Research Center* de l'Université de Chicago est arrivée à la conclusion que le nombre de musulmans aux Etats-Unis, revendiqué par les organisations musulmanes elles-mêmes, était considérablement grossi. Et cela a évidemment provoqué des tensions entre musulmans et juifs. Mais quelle que soit la réalité en termes de chiffres, la communauté musulmane américaine est de mieux en mieux organisée, et se fait entendre de plus en plus. Il y a beaucoup de problèmes à l'intérieur même de cette communauté. L'un des plus importants reconnu par les musulmans eux-mêmes c'est le fossé qui se creuse entre les dirigeants laïcs et les dirigeants religieux. De nombreux responsables musulmans laïcs sont complètement intégrés dans la société américaine. Ce sont des gens qui ont parfaitement réussi en affaires, qui ont compris ce que cela veut dire de vivre dans une société pluraliste démocratique. Parce qu'il y

a un manque énorme d'institutions éducatives pour former les imams aux Etats-Unis, un grand nombre d'imams viennent d'autres parties du monde et la plupart du temps d'Arabie saoudite. Souvent, ces gens n'ont même pas les bases nécessaires pour s'exprimer en anglais et ont une compréhension réduite du fonctionnement d'une société démocratique et pluraliste, et souvent, envers les autres communautés religieuses, ils reflètent l'attitude qu'ils ont apprise lorsqu'ils étaient en Arabie saoudite, laquelle vous le savez est le pays le plus restrictif dans le monde en matière de liberté religieuse. Il est donc difficile de trouver des imams prêts à s'engager dans le dialogue.

Il y a des universitaires qui enseignent dans des institutions éducatives et il y a quelques jeunes imams plus « américanisés » qui ont commencé à s'engager dans le dialogue de manière un peu plus constructive. Je pense qu'on ne peut pas ignorer que l'islam est en pleine croissance dans nombre de sociétés occidentales, et que nous devons faire un effort pour les rejoindre, mais ce sera une tâche difficile, compliquée évidemment par la situation au Moyen-Orient. Mais je le répète, cela ne doit pas se faire aux dépens du dialogue judéo-chrétien.

Jean-Pierre Nave :

Pour resituer ma question, je suis Délégué aux relations avec l'islam pour le diocèse d'Evry. Toujours dans ce domaine, nous avons appris, il y a deux ou trois jours par la presse, que Tariq Ramadan avait été recruté comme professeur à l'Université jésuite, « Notre-Dame » dans l'Indiana. Avez-vous une opinion ?

Père John Pawlikowski :

C'est une réalité en effet que des chaires ou des programmes d'études islamiques sont mises en place dans les universités américaines, y compris dans les universités catholiques. Le programme le plus marquant est probablement celui de l'université jésuite de Washington, D.C., *Georgetown University*. Ce programme particulier a été mis en place grâce à des fonds du gouvernement saoudien. La plupart de ces initiatives ont reçu leurs moyens financiers du gouvernement saoudien ou de ses soutiens aux Etats-Unis. Cela a soulevé des controverses et dans quelques cas, les universités ont renoncé aux programmes d'études islamiques. Ma propre université, la *Catholic Theological Union*, a mis en place voici quelques années, un programme d'études islamo-catholique en parallèle avec le programme d'études judéo-catholique. Cependant nous avons recruté un professeur catholique pour les études islamiques.

Je crois qu'il est très important pour nous Occidentaux, d'en apprendre de plus en plus sur l'islam. En ce moment aux Etats-Unis, l'islam est certainement moins l'objet de controverses qu'il ne l'est ici même en France. Je ne sais si c'est vrai, mais au cours de la semaine dernière, un journal américain a rapporté une étude prospective disant que dans 25 ans la France serait majoritairement musulmane. Cela est rigoureusement impossible aux Etats-Unis. Néanmoins, les musulmans gagnent de

l'influence, même au sein de l'Administration Bush. L'Administration Bush a été quelque peu partagée sur la question islamique, en raison de sa principale préoccupation qui est de combattre le terrorisme, et elle a eu tendance à considérer la communauté musulmane dans son ensemble comme une source possible de terrorisme. Par ailleurs, après le 11 septembre, Mr. Bush a essayé de faire en sorte que les musulmans aux Etats-Unis ne souffrent pas de conséquences négatives en tant que citoyens, et il a fait des gestes symboliques comme participer à la fête de la rupture du jeûne à la fin du ramadan. Il y a eu également des gestes de la part de chrétiens et de personnes issues de la communauté juive, en particulier immédiatement après le 11 septembre lorsque des mosquées ont été menacées ou carrément attaquées. Des chrétiens et des juifs ont fait des gestes symboliques tels que se rendre en grand nombre aux mosquées le vendredi soir, pour montrer leur soutien envers leurs voisins musulmans. Je pourrais dire qu'il y a eu un début de dialogue judéo-islamique aux Etats-Unis. Mais pour l'instant, ceci est en suspens.

A la base de tout ceci il y a un livre publié par *l'American Jewish Committee*, écrit par un auteur musulman qui est très critique à propos de l'islam. La principale difficulté vient de ce que, dans la communauté musulmane, beaucoup disent que la publication par des juifs d'une sorte d'introduction à l'islam par quelqu'un d'aussi critique envers l'islam, serait comme demander à Hans Küng de rédiger une introduction au catholicisme pour les musulmans. Je crois qu'un effort est fait pour tenter d'établir un dialogue à l'intérieur d'autres efforts de dialogue inter-religieux, tel que le *Parlement mondial des religions*. Celui-ci a mis en place des collaborations sur des projets inter-religieux entre juifs, catholiques et musulmans. La situation est donc problématique mais je crois qu'il y a un constat général sur la nécessité d'établir un lien avec la communauté musulmane. Le Cardinal Francis George de Chicago a fait un effort tout particulier dans ce sens et, de ce fait, depuis plusieurs années, il a été officiellement invité par la communauté musulmane de Chicago à la cérémonie de rupture du jeûne. Mais il n'y a pas de poursuite du dialogue équivalente entre la Conférence Episcopale et la communauté musulmane. Il y a eu des rencontres occasionnelles mais pas de manière continue comme entre l'Assemblée Nationale des Synagogues et la Conférence Episcopale.

Jacqueline Cucho,

Déléguée du diocèse d'Alsace au Comité Episcopal pour les Relations avec le Judaïsme :

Je voudrais revenir à la question du dialogue entre néo-conservateurs chrétiens et juifs. Etant donné que nous connaissons la théologie des chrétiens de cette mouvance qui est une théologie dans laquelle la Nouvelle Alliance abolit l'Ancienne et qu'ils ont donc une visée missionnaire dans la conversion du peuple juif, j'ai du mal à comprendre comment des juifs peuvent dialoguer avec ces chrétiens. S'agit-il d'un dialogue ponctuel qui a des raisons politiques, peut-être financières, un besoin de soutien ponctuel mais superficiel, et destiné à ne pas continuer ? Y a-t-il aussi, peut-être, l'influence derrière cela de juifs messianiques ? Bref,

j'aimerais comprendre ce dialogue qui me paraît assez difficile à accepter pour un juif, de mon point de vue.

Père John Pawlikowski :

Voici à nouveau une question difficile ! Je dirais que certains, dans la communauté néo-conservatrice, sont intéressés au dialogue jusqu'à un certain point ; c'est-à-dire qu'ils sont intéressés à une certaine forme significative de dialogue religieux. Revenons, si vous le voulez bien au cas du Rabbin David Novak. Il est en quelque sorte *sui generis*, puisque, comme je l'ai dit, il est à la fois politiquement et théologiquement néo-conservateur. Par exemple, à l'intérieur du mouvement juif orthodoxe dont il a fait partie, il s'est fermement opposé à la décision d'ordonner des femmes comme rabbins. Il a donc pris la tête d'un groupe de rabbins orthodoxes et de laïcs opposés à cette ordination de femmes rabbins au point d'instaurer un nouveau groupe à l'intérieur du mouvement orthodoxe. Lors d'une rencontre récente à Chicago entre deux groupements professionnels, la *Society of Christian Ethics* (Association d'Éthique chrétienne) et la *New Society of Jewish Ethics* (Association Nouvelle pour une Éthique juive), il a produit un document où il était suggéré que les pensées religieuses juive et chrétienne pourraient trouver un point de convergence dans le concept de loi naturelle. Il est prêt à explorer une telle question jusqu'à un certain degré. Si les gens du courant néo-conservateur sont sur une autre ligne de pensée, lui est pour un dialogue religieux qui remettrait en question leur identité personnelle en matière religieuse ! Certains juifs peuvent penser cela : je demande aux chrétiens de ne pas changer leurs positions de base en matière théologique parce que je ne voudrais pas qu'ils me demandent à moi de le faire.

Père Patrick Desbois :

Ce point me paraît essentiel. Il me semble que c'est une ligne de fracture dans le dialogue, à bien garder comme ligne de discernement : c'est-à-dire, ceux qui dialoguent en disant : je ne vous demanderais aucun changement dans votre religion chrétienne parce que je ne veux aucun changement dans la mienne, et ceux qui pensent que le dialogue peut impliquer des changements.

Père John Pawlikowski :

Il y a en quelque sorte deux types de néo-conservateurs : ceux qui veulent restreindre le dialogue à ce que j'appellerais les questions sociales ; et d'autres qui veulent entreprendre des discussions théologiques en profondeur, mais pas sur des questions essentielles de la foi. Un exemple : le professeur Jon Levenson, que je décrirais comme officiellement un juif orthodoxe mais plutôt du côté traditionnel orthodoxe, un professeur très connu d'études juives à l'Université de Harvard, a écrit une attaque très caustique contre *Dabru Emet* accusant les universitaires juifs qui ont produit ce texte d'établir une confusion entre judaïsme et christianisme, et finalement

de transiger avec les principes de l'identité juive. Vous voyez que lorsqu'on en arrive aux principes de l'identité juive, comme pour le professeur Levenson, il n'y a aucune place du côté juif pour discuter de Jésus ou de l'idée que chrétiens et juifs peuvent se retrouver sur la première partie de l'Écriture. Donc, comme je l'ai dit, certains sont prêts à s'engager dans ce qu'on pourrait appeler un dialogue « superficiel » mais certainement pas dans ce qui pourrait amener à une remise en cause de leurs principes de foi.

Thierry Colombié, Amitié Judéo-Chrétienne de Nantes :

Comment expliquer cette baisse générale d'enthousiasme pour la relation judéo-chrétienne tant au niveau des élites que de la base et que faire pour y remédier et toucher les jeunes générations, notamment ?

Père John Pawlikowski :

Je crois qu'aux États-Unis, le niveau le plus encourageant est le niveau universitaire, puisque c'est là que j'ai constaté, depuis une vingtaine d'années, une vague d'intérêt très significative pour les relations entre juifs et chrétiens. Et cela est particulièrement vrai dans le domaine des études bibliques. Aux États-Unis, nous avons une rencontre annuelle, le *Joint Meeting of American Academy of Religion and the Society of Biblical Literature* (Rencontre des Universités américaines des religions et de la Société d'études bibliques) qui rassemble, outre 6 à 7 000 professeurs, à peu près tous les éditeurs spécialisés en théologie ou en livres religieux. Et quand on passe d'une maison d'édition à une autre, on est frappé de voir le nombre d'ouvrages sur le sujet. Ces gens touchent un grand nombre d'étudiants, et je crois que l'on introduit ainsi ces nouveaux points de vue dans bien des salles de classe. Et en cela j'ai beaucoup d'espoir, et peu importe ce qui se passe au niveau des institutions parce que ces professeurs n'attendent pas de recevoir le matin un e-mail du Vatican ou d'une Église protestante pour savoir ce qu'ils vont dire en classe. Ils sont quand même relativement indépendants par rapport à l'institution religieuse. Je crois donc que les choses avancent à ce niveau. La création de ces 25 centres à l'intérieur des universités de théologie dont je vous ai parlé en est une parfaite illustration.

Père Patrick Desbois :

Il faut préciser que c'est le Père Pawlikowski qui est à l'origine de la fédération de ces 25 centres avec une charte commune d'enseignement. C'est lui qui a fédéré les 25 centres d'enseignement en Amérique au sujet du judaïsme.

Père John Pawlikowski :

Des groupes de dialogue constitués de gens très ordinaires comme vous et moi, se réunissent régulièrement dans tout le pays et ceci porte des fruits. Et cela existe

souvent dans des endroits où on n'imaginerait pas que ce soit possible, où il n'y a pas de communauté juive importante. Assez exemplaire est le cas de Mobile en Alabama. Je voudrais illustrer avec un autre exemple le potentiel au niveau universitaire. En septembre dernier, le professeur Hans-Peter Heinz de l'Université d'Augsburg, le professeur Michael Signer de l'Université Notre Dame, Indiana, et moi-même avons organisé un séminaire pour 35 étudiants de 3^e cycle à Cracovie en Pologne. Ce groupe comprenait des doctorants américains, allemands et polonais, qui travaillaient tous dans des domaines liés aux relations judéo-chrétiennes dans le cadre de leurs études de doctorat. Ceci a été une expérience très riche, mais aussi une expérience très prometteuse pour l'avenir, parce que la plupart de ces gens vont être enseignants. Je vois de l'espoir là-dedans. Je crois que nous n'aurons des problèmes que si nous maintenons une certaine opposition entre ce qui se passe dans le domaine universitaire et ce qui se passe dans le cadre institutionnel.

Question de la salle :

Ma question s'adresse au Père Desbois. A propos de la nomination du Père abbé d'Abu Gosh, vous voyez dans cette nomination une présence christique envers les juifs. Est-ce que vous pouvez nous éclairer sur ce que vous entendez par là ? Comment y voyez-vous la désignation du caractère théologique du peuple juif sur la terre ? Pouvez-vous aussi nous éclairer sur ce point. N'est-ce pas aller un peu loin ?

Père Patrick Desbois :

Ce n'est pas très loin Israël !

Pour le premier point, j'ai vécu longtemps, plusieurs années, au Burkina Faso, et lorsque Rome désignait un évêque pour une ethnie nouvelle qui ne connaissait rien de l'Evangile, qui avait une langue à elle, c'était, par évidence, reconnaître que le Christ avait quelque chose à voir avec ces gens-là. Et c'était vécu généralement comme très surprenant, et comme un grand mouvement d'action de grâces par les autres chrétiens. Il me semble qu'il faut mesurer cela : c'est la première dimension qui est indépendante du fait que les gens d'Israël sont juifs. Le fait de nommer un évêque pour un lieu donné, et c'est le pape lui-même qui nomme l'évêque, désigne par évidence que l'on reconnaît une présence du Christ aux gens de ce lieu. Et le fait de nommer quelqu'un d'Abu Gosh me paraît important, parce qu'Abu Gosh n'a pas de présence missionnaire.

Vous savez, ou vous ne savez pas, qu'Abu Gosh a plusieurs caractéristiques. C'est entre autres un lieu où l'armée israélienne, dans ses visites officielles aux monuments d'Israël, dans sa formation culturelle, vient de façon structurée visiter l'abbaye d'Abu Gosh, parce qu'il y a de très beaux lieux et que c'est un lieu de nature archéologique. Donc c'est un lieu qui a un contact institutionnel avec les Israéliens. Par exemple, si vous allez à la messe de Noël à Abu Gosh, il y a un ou deux autobus organisés par l'armée pour les militaires juifs non chrétiens qui veulent assister à la messe de minuit à Abu Gosh. Ce qui fait qu'il y a environ 20 ou 30 chrétiens et 200 Israéliens.

Et on est obligé de dire au début de la messe qu'il ne faut pas manger de chewing gum.

Il ne faut pas diminuer l'importance de cet événement parce qu'il a été mûri longtemps par le pape. Le pape aurait pu le faire depuis longtemps, il ne l'a pas fait sous la pression. Monseigneur Sabbah n'a pas exercé d'énormes pressions pour que cela se fasse, donc le pape l'a fait vraiment très librement.

Je crois que pour nous, bien sûr, cela peut paraître banal ; mais nommer un évêque catholique envers une population juive, c'est un événement qui n'avait jamais eu lieu, tout simplement, dans l'histoire de l'Eglise. Il y a eu des évêques comme cela jusqu'à ce que les communautés chrétiennes d'origine juive disparaissent, notamment en terre d'Israël ; mais depuis, cela n'avait jamais eu lieu. Il faut en mesurer l'historicité aux yeux de la dimension du Salut, vu de l'Eglise. Deux mille ans, c'est court mais en deux mille ans l'Eglise ne l'avait jamais fait, donc ce n'est pas rien !

Alors l'autre point, c'est qu'il y a eu beaucoup de délicatesse, de fait, dans cette nomination. Par exemple on n'a pas mis : « nommé pour les chrétiens d'origine hébraïque ». Il y a eu un long débat là-dessus. On a mis : « nommé pour les chrétiens d'expression hébraïque ». Ce qui voulait dire aussi que ce n'était pas d'abord une église de convertis, ni convertissante. Bien sûr, il y a des convertis à l'intérieur, l'évêque s'appelle Gourion !

Il faut savoir aussi que cette nomination avait été demandée par Israël depuis longtemps, et que le ministère des Affaires étrangères avait fait cette requête depuis très longtemps et a organisé l'ensemble de la nomination afin que les juifs orthodoxes ne la rejettent pas, comme étant justement un converti que l'on mettait pour convertir.

Il était clair, par ailleurs, dans cette nomination, par le mûrissement qui s'est fait, par l'attitude du nonce que je connais bien, que cela signifiait que la présence juive sur cette terre était suffisamment signifiante pour y nommer quelqu'un au nom du Christ. Donc il était reconnu aux juifs une valeur théologique comme à n'importe quel habitant du monde : mais on sait très bien que reconnaître aux juifs, habitant en Israël, une valeur théologique par le Saint-Siège, cela ne peut pas être si simple et que cela va beaucoup plus loin.

Monseigneur Gourion n'a reçu aucun ordre de mission, c'est-à-dire on ne lui a pas demandé d'organiser une mission en Israël, il n'a pas à appeler des missionnaires pour venir convertir les juifs. Ce n'est pas un détail aujourd'hui dans le contexte d'évangélisation ! Ce n'est pas rien du tout !

Le fait de reconnaître qu'une présence christique est nécessaire aujourd'hui au monde juif vivant en Israël, eux-mêmes se reconnaissant comme étant héritiers de la vocation de Saint Jacques, une vocation particulière qui avait été perdue par les méandres de l'Eglise, est un événement tout à fait essentiel au cœur même de l'Eglise.

Eux-mêmes ne se sentent pas par hasard en Israël. Si vous discutez avec les chrétiens qui vivent en Israël, ils ne se disent pas : bon, on est là mais on aurait pu être à

Nairobi ou ailleurs, c'est pareil. Non pas du tout. Non, qu'ils soient prêtres, religieuses, laïcs, consacrés ou non, ils ont tous conscience de donner leur vie pour cela. Habitant sur cette Terre, eux aussi envisagent le peuple juif du point de vue théologique.

A partir du moment où on reconnaît une présence, une reconnaissance théologique au peuple juif vivant en Israël, il me semble qu'indirectement, il y a une reconnaissance théologique aussi reconnue au peuple juif vivant en diaspora.

Et cela repose la question pour nous, et je vous la propose en termes de question : est-ce que nous sommes conscients d'avoir une vocation particulière lorsque nous vivons en chrétiens auprès de nos frères juifs, sans entrer dans une démarche prosélyte ? Si cette vocation est « particulière », nous ne demanderons pas à tout le monde de l'endosser.

Oui, il y a des vocations particulières. Cela a toujours été dans l'Eglise. Il y a toujours eu des dons particuliers.

Je pense que cette nomination a une incidence, et je ne peux guère séparer cette nomination des liens officiels, par exemple entre les cardinaux du Saint-Siège et les rabbins du Saint-Siège, ou des réunions que l'on a menées à New York ou que l'on mènera ailleurs.

Je prends un exemple : au mois de février, j'ai dit au Père Pawlikowski qui en était surpris : le Cardinal Lustiger retourne à New York. Il me dit : Oh ! la, la ! Je lui dis : cette fois-ci c'est plus rassurant, il y va avec une douzaine de jeunes évêques de France, tous des évêques qui ont au maximum cinquante ans, pour faire à nouveau une semaine dans les yeshivot.

Le Cardinal Lustiger ne redevient pas juif, je vous rassure !

Là ils découvrent que dans les écoles spirituelles juives qu'il y a à Brooklyn ou ailleurs, il y a une source spirituelle et théologique qui ne peut que nous enrichir. Et cela veut dire que nous reconnaissons une valeur théologique aux juifs de Brooklyn. Nous ne les voyons pas d'abord par Bush ou par anti-Bush, ce n'est pas notre question. Nous y allons parce qu'ils sont là-bas ; ils seraient ailleurs, nous irions ailleurs. Ils sont là parce que la guerre les a jetés des pays de l'Est et ils ont réinstallé leur maison-mère en Amérique.

Aussi une petite confidence : quand nous organisons cette rencontre de cardinaux et de rabbins, au début, nous prévoyions seulement six cardinaux et six rabbins. Vous savez quand vous voulez avoir six cardinaux, il faut téléphoner à au moins vingt cardinaux, et encore ! Donc avec le Cardinal Lustiger, nous avons commencé à téléphoner, et au treizième cardinal, nous avons arrêté parce que tous avaient dit oui. Et donc, nous nous sommes regardés et nous avons dit : cela change tout ! Puisque, au coup de fil, ils disaient oui, sans réfléchir, ils marquaient dans leur agenda. Il fallait tout faire autrement. Cela veut dire que même un cardinal qui était à Bombay ou en Angola s'est dit : je peux dialoguer avec les orthodoxes qui sont à Brooklyn !

Je dirais qu'il y a l'intuition catholique de reconnaître une valeur théologique aux juifs aujourd'hui et que c'est pour cela que je me permets de dire que nous aussi chrétiens, il faut réfléchir à notre présence christique aux juifs. On n'est pas là au nom de l'Eglise, on est l'Eglise. Il ne faut pas oublier que pour eux l'Eglise ce n'est peut-être que vous. Ils ne connaissent pas forcément un prêtre, un évêque, un cardinal ou je ne sais qui. Et donc réfléchir soi-même : est-ce que j'y crois que je porte quelque chose du Christ auprès des juifs, tout en les respectant totalement et en ne voulant pas les convertir ?

Il me semble que c'est cela l'équation que nous avons à résoudre, sinon nous ne sommes pas honnêtes avec les juifs : si, en leur présence, nous pensons un peu moins à Jésus, pour ne pas trop les offenser, cela me paraît un peu curieux. Et les juifs n'y croient guère. Donc cela nous amène à aller jusque-là.

Je me rappelle toujours Sœur Anne Catherine Avril, religieuse de Notre Dame de Sion à Jérusalem. C'est une des premières qui m'ait formé ! Elle m'avait dit : quand vous allez au Mur ou quand vous vous promenez dans les rues de Jérusalem, n'oubliez jamais que vous dites, que vous croyez, que vous portez le Messie qu'ils attendent. Cela vous donnera une façon de vous comporter. Et tout cela sans conversion.

Donc c'est pour cela que je vais jusque-là sans, je crois, tirer trop fort.

Daniel Foucher :

Je suis prêtre du diocèse de Nantes, exégète. Ma question va porter sur l'interprétation de la Bible, je dirais sa réinterprétation. Je pense que la Sainte Ecriture nous unit mais est aussi un obstacle, selon la manière de la traduire ou de l'interpréter. Ma question est donc de savoir si le fondamentalisme n'est pas l'ennemi du dialogue et de la réconciliation ?

Père John Pawlikowski :

J'aurais tendance à être d'accord avec vous dans ce que vous décrivez, tout en ne le qualifiant pas d'ennemi, dans le fait que le fondamentalisme est un problème pour le dialogue. L'une des difficultés est de comprendre le fondamentalisme. Les fondamentalistes disent qu'ils donnent le sens littéral, c'est-à-dire authentique, de l'Evangile. Ils nous accusent de nous éloigner du sens littéral par notre volonté d'interpréter les textes. Je crois que ce que nous devons dire pour aider les gens à comprendre, c'est que vous ne pouvez approcher le sens littéral authentique sans une certaine interprétation. L'idée qu'il n'y a qu'à ouvrir la Bible à telle page, la lire dans une langue vernaculaire et simplement comprendre ce qu'on a voulu dire à l'origine, est une proposition ridicule. Et c'est cela que nous devons aider les gens à comprendre. L'une des dimensions les plus préoccupantes à propos de cette controverse sur le film de Mel Gibson, c'est l'absence totale de lien avec des travaux scientifiques par Mel Gibson, mais aussi par certains de ceux qui le soutiennent y compris des évêques. Et ceci en dépit du fait que l'Eglise catholique a approuvé les

travaux scientifiques menés sur l'Écriture Sainte depuis l'encyclique de Pie XII en 1943. Je trouve particulièrement dérangeant que les principaux points d'achoppement dans toutes ces discussions autour du film de Gibson portent précisément sur la validité de l'interprétation des Écritures et qu'on voit une sorte de retour vers ce qu'il faut bien appeler un fondamentalisme catholique.

A un niveau plus approfondi, quant à la question de savoir si la Bible nous unit ou nous divise, bien des gens y répondent de diverses manières. Le texte « *Dabru Emet* », qui est en quelque sorte le premier document entièrement juif sur le christianisme, rapporte, parmi ses principales affirmations, que c'est le même Livre qui fait autorité pour les chrétiens et les juifs. Je sais que c'est cela qui a provoqué le plus de discussions internes parmi les universitaires juifs qui ont écrit « *Dabru Emet* ». Une partie des discussions portait sur le mot « autorité », parce que parmi les auteurs de ce texte, les plus libéraux n'étaient pas à l'aise avec ce mot. Mais cela a été aussi l'une des affirmations les plus attaquées par des gens comme le professeur Levenson, qui arguait, à propos de ce que les chrétiens appellent l'« Ancien Testament », que c'est un livre complètement différent de l'« Écriture Sainte » hébraïque, que l'ordre des livres à l'intérieur de la Bible hébraïque est différent, et la raison pour laquelle l'ordre des livres est différent, est fondamentalement théologique. Pour des gens comme le professeur Levenson, dans la tradition juive, il n'y a pas place pour dire que la Bible unit chrétiens et juifs. Mais on trouve cela aussi du côté chrétien, parce qu'il y a ceux qui disent que c'est impossible de comprendre les Écritures hébraïques sinon à la lumière de Jésus Christ, et que donc il n'y a rien à comprendre dans l'interprétation juive de l'Écriture. C'est tout à fait contraire à ce qu'a dit la Commission biblique pontificale. Mais ce sont les mêmes gens qui ont attaqué le texte le plus récent de la Commission biblique pontificale. Je pense que c'est une question à polémiques.

Certes, dans un sens l'Écriture Sainte nous unit mais ce n'est pas si simple. Je pense qu'une des choses à comprendre aujourd'hui, qui est un défi pour les juifs et les chrétiens, c'est une nouvelle appréciation du temps qu'il a fallu aux chrétiens et aux juifs pour que la séparation entre eux soit vraiment effective. Beaucoup d'entre nous, sinon tous, avons grandi avec l'idée qu'au moment même où Jésus est mort sur la croix l'Église s'est trouvée établie comme une religion à part entière. De plus en plus de chercheurs spécialistes de l'Écriture disent maintenant que l'on ne peut pas parler d'une identité chrétienne distincte avant la fin de la première guerre juive contre les Romains. Et même alors, cette identité ne s'est pas installée de manière approfondie avant des décennies et même dans certains endroits, avant plusieurs siècles. Des universitaires comme Robert Wilken et le regretté Anthony Salvarini aux États-Unis par exemple ont montré qu'en certains endroits les chrétiens continuaient de fréquenter régulièrement la synagogue pendant le deuxième, troisième et même en certains endroits le quatrième siècle. Et ceci bien après le Concile de Jérusalem, qui était censé avoir réglé cette question, et bien après ce qu'on a appelé le synode de Yavné où l'on est supposé avoir réglé la question du côté juif. Ce que l'on ignore c'est quel rôle précis ces chrétiens tenaient dans la synagogue. Étaient-ils considérés comme des invités d'honneur ou des membres réguliers de l'assemblée ?

Père Patrick Desbois :

Je voudrais ajouter que, lorsque nous étions avec les évêques à New York, nous avons eu une rencontre à la maison-mère des Loubavitchs. Ils disaient qu'ils s'étaient affrontés à des questions très semblables puisqu'ils voyaient que les Loubavitchs, croyant à la résurrection de leur rebbe, allaient faire comme nous. Et donc l'orthodoxie s'est empressée de demander aux Loubavitchs de ne pas changer leurs rites, leur rituel de prière, pour ne pas faire sécession. Et aujourd'hui la position des Loubavitchs est très ambiguë dans ce domaine.

Père John Pawlikowski :

Ce que nous savons, c'est que, lorsque des chrétiens entraient à la synagogue, ils ne le faisaient pas en usant de la force. Je pense que ces découvertes historiques soulèvent des questions théologiques à la fois pour les juifs et pour les chrétiens, parce qu'il semble que, pour au moins quelques juifs et quelques chrétiens, et cela pendant au moins plusieurs siècles, la venue du Christ n'ait pas signifié une rupture totale de la relation entre juifs et chrétiens. Cela a été dit pendant la période patristique mais seulement à partir de ce moment-là. Donc je crois que l'étude des Ecritures, à part le fait de nous rapprocher d'une façon qu'on pourrait qualifier de spirituelle et théologique, a également posé les bases d'une relation plus approfondie que nous ne l'avions jadis compris.

Question de la salle :

Ma question peut s'adresser aux deux intervenants, je tiens à préciser que je suis laïque et je tiens donc à m'excuser du niveau sans doute moins élevé de mon questionnement.

Même si le phénomène n'est pas récent, on assiste à un exode de plus en plus important des chrétiens dans diverses parties du monde, Asie, Moyen-Orient, consécutif à un problème d'intolérance, voire parfois de violences à leur encontre de la part de certaines communautés musulmanes. Ce problème est-il pris en compte par l'Eglise catholique américaine ? Si oui, comment ? Et cela interfère-t-il dans sa vision des relations judéo-chrétiennes ?

Père John Pawlikowski :

Aux Etats-Unis, nous nous inquiétons de la viabilité de certaines petites communautés chrétiennes en Palestine. Le patriarche Michel Sabbah, qui est très proche de certains évêques américains, parmi lesquels le Cardinal William Keeler, chargé des relations judéo-chrétiennes à la conférence épiscopale, les a interpellés sur ce sujet. Une certaine crainte que, je dois l'avouer, partage aussi mon propre évêque, le Cardinal Francis Georges, est que la présence chrétienne au Moyen-Orient risque d'être un jour réduite aux seules pierres des monuments plutôt qu'aux personnes. Il y a donc une forte préoccupation à tenter de maintenir une communauté chrétienne

dans cette partie du monde. Le résultat en a été une sorte de mutation au sein de la Conférence Episcopale quant à la situation israélo-palestinienne. Cela dépend beaucoup du président de la Conférence Episcopale du moment. Pour la Communauté Catholique en général, je dirais volontiers que le fait que le patriarche Sabbah soit toujours le président international de *Pax Christi*, a soulevé une interrogation croissante à propos des chrétiens du Moyen-Orient à l'intérieur de cette partie de la communauté catholique américaine. *Pax Christi USA* l'a invité à s'exprimer lors de son assemblée nationale. Ainsi cette question devient vraiment préoccupante. Je dirais que jusqu'à présent, cela n'a pas eu un effet spectaculaire sur les relations judéo-catholiques. Mais il y a quelques conséquences, peut-être pas aussi dramatiques que dans certaines parties de l'Europe à ce propos. Donc nous verrons comment cela va évoluer.

Moi-même avec d'autres, avons demandé au gouvernement israélien de se pencher sur la question d'un peu plus près, à la fois en ce qui concerne la question des visas mais aussi à propos de la situation de l'emploi. Voici plusieurs années, le Premier ministre israélien, dans un message de Noël plutôt inhabituel, a promis aux communautés chrétiennes que le gouvernement ferait un effort tout particulier pour essayer d'améliorer les conditions de vie économiques des chrétiens. Cependant le changement de gouvernement en Israël, ainsi que l'intensification de la seconde Intifada, a retiré cette question des préoccupations inscrites à l'ordre du jour politique en Israël. Ceci demeure une préoccupation pour le dialogue aux Etats-Unis mais ce n'est peut-être pas un sujet aussi préoccupant que cela l'est ici en Europe. Nous avons aussi une autre perspective conflictuelle. Nous entendons de la part de *Pax Christi* et d'autres groupes chrétiens, plus protestants que catholiques mais néanmoins aussi de catholiques, parler de persécution des chrétiens par le gouvernement israélien sans quasiment mentionner la situation des chrétiens sous l'Autorité palestinienne. Par ailleurs la droite chrétienne soutient Israël et prétend qu'Israël a traité les chrétiens infiniment mieux que les Palestiniens ne l'ont fait. Et la droite chrétienne fait un tableau désastreux dans ses médias de la situation des chrétiens en Palestine et en d'autres parties du Moyen-Orient. Je pense que la vérité est un peu complexe et se situe quelque part entre les deux. Je suis sûr qu'il y a eu des pressions considérables sur les chrétiens de la part de l'Autorité palestinienne et, de plus, dans des institutions chrétiennes comme l'Université de Bethléem qui est directement soutenue par le Vatican, il y a un appui massif à l'Autorité palestinienne, à Arafat personnellement et, jusqu'à un certain point, au Hamas même. Certains d'entre nous trouvent très difficile de se faire une idée de la situation réelle. Je pense que cela restera un sujet de conflit. Et certaines organisations juives essaient de promouvoir les positions de la droite chrétienne sur ce sujet. Il faut se souvenir qu'un certain nombre d'organisations juives influentes ont soutenu un groupe chrétien au Liban qu'on appelait l'Armée du Liban Sud, (ALS) et ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi les communautés chrétiennes aux Etats-Unis ne montraient pas plus d'enthousiasme à se joindre à leur soutien et donnaient ainsi l'impression à

de nombreux chrétiens, du point de vue juif, qu'ils abandonnaient en quelque sorte leurs coreligionnaires chrétiens au Liban, sans comprendre entièrement que la situation des groupes chrétiens au Liban était infiniment complexe.

Question de la salle :

Pourriez revenir sur le film de Mel Gibson ? Je suis moi-même dans une aumônerie, où on risque de nous dire : ça y est, enfin un sujet religieux, on va emmener les jeunes ! Que faire ?

Père John Pawlikowski :

Je pense que le film de Mel Gibson a de grandes capacités pour défaire une partie du travail accompli pour établir le dialogue judéo-chrétien. Il est vrai également que la controverse autour du film a grossi exagérément au-delà du film. William Donahue, qui est à la tête d'une organisation appelée la Ligue catholique (*Catholic League*) aux Etats-Unis, que je décrirais comme étant probablement la plus importante organisation catholique néo-conservatrice, est devenu un soutien inconditionnel du film de Mel Gibson et a affirmé publiquement que la controverse à son sujet représente une guerre culturelle entre les conservateurs et les libéraux pour le contrôle des valeurs morales américaines. Le problème avec ce film est qu'il a pour fil conducteur une interprétation très traditionnelle...

Père Patrick Desbois :

Je ne dirai pas ce que j'avais prévu parce que ce serait trop long. Mais pastoralement je voudrais éveiller un point d'attention. Cela suit un peu ce que j'avais dit ce matin.

Je soulignerai quelques points assez brefs :

Premièrement, objectivement ou inobjectivement, nous sommes en France, et les Juifs de France se perçoivent dans une situation très difficile. Je le dis parce que certains même en doutent, se demandent si ce n'est pas un argument juif utilisé, y compris par Sharon pour favoriser l'alyah, etc. On est assez près de beaucoup de cercles juifs qui, non publiquement, à l'intérieur d'eux-mêmes, dans de nombreuses réunions officielles cette année, ont estimé leur situation en France comme non favorable. On peut dire : ce n'est pas objectif, c'est de la paranoïa, certains ont des opinions très différentes. Néanmoins, objectivement, je peux vous dire que de nombreuses réunions communautaires laïques ou religieuses, non tenues par Israël du tout, ont estimé que la vie juive en France était complexe, et que le pays prenait l'option, globalement, des Arabes, si on veut parler en termes très simples. Ce qui est important, c'est le ressenti de la communauté juive.

Ce soir il y aura le repas du CRIF auquel je me dois d'aller, je sais d'avance le discours. Le discours sera uniquement là-dessus, une demande au gouvernement comme cela fut le cas du discours du CRIF régional, ici à Lyon, face au ministre de la Justice. Le point sur lequel je voudrais attirer votre attention c'est qu'il me semble

que nous, catholiques, face à cela, avons des responsabilités. D'abord parce que les juifs nous le demandent.

Je pense que la première responsabilité, c'est d'exercer absolument notre pensée sur ce qui se passe. Vous savez, notamment, que la communauté juive est traversée de soubresauts et se met à lancer, par exemple, beaucoup de conférences, de livres, de films sur, par exemple : « *l'antisionisme est un antisémitisme* ». Je pense qu'il est de notre devoir d'y réfléchir surtout lorsque ces slogans apparaissent dans la communauté juive et habitent leur vie au point que certains pensent partir. Et certains partent il ne faut pas fermer les yeux. Le grand rabbin de Lyon me disait lors du repas du CRIF : j'avais un groupe d'étudiants à Lyon en Talmud, je n'en ai plus un seul, ils sont tous partis. Je ne crois pas qu'ils sont partis de son cours, ils sont partis du pays. Nous nous devons de penser sur ce qui fait leur hantise. Ou bien nous vivons sur un autre nuage. Je le dis parce qu'il y a deux tendances qui nous habitent, souvent de façon contradictoire :

- une tendance à dire : bon, nous ne nous en occupons pas. Il y a tout le temps des problèmes. Une fois les synagogues brûlent, une fois Sharon fait des murs, une fois il rend des Libanais, une fois il attaque Bethléem.
- La tendance contraire est de se coller à leurs slogans.. C'est-à-dire nous devenons le porte-voix juif parmi les catholiques.

Il me semble que c'est entre ces deux tendances qu'il faut trouver un équilibre en exerçant notre pensée. Par exemple, moi, je sais que j'ai été demandé plusieurs fois pour des conférences sur ce sujet : « *l'antisionisme est-il un antisémitisme ?* », et ce n'est pas facile, lorsque l'auditoire est moitié juif et moitié catholique et pas du tout habitué au dialogue, je peux vous dire qu'il faut réfléchir à chacun de ses mots.

Mais je pense que nous devons travailler à nous faire une pensée sur ces difficultés-là. Sinon je dirais que nous abandonnons nos frères juifs avec un certain mépris, en disant : finalement, ce qui les traverse est totalement illusoire ou bien très exagéré. Ou bien à l'inverse nous nous laissons coller au groupe comme étant un groupe de supporters. Donc nous ne sommes plus à notre place. Je le dis parce ce genre de propos, finalement, quelque part nous déporte de nous-mêmes, soit en nous éloignant d'eux en disant : nous on travaille au dialogue inter-religieux, nous ne pouvons pas en sortir. Ou bien à l'inverse nous devenons un club pro-juif. Ce qui me semble un positionnement aujourd'hui qui peut projeter l'ensemble du reste de l'Eglise dans une mauvaise position. On ne peut pas reprocher à d'autres d'être inconditionnellement pro-Palestiniens si nous-mêmes prenons la même position de l'autre côté. Donc il me semble que dans les groupes dans lesquels vous êtes, que ce soit à l'Amitié Judéo-Chrétienne, dans les groupes diocésains, DAVAR ou autre, nous ne pouvons plus éviter la question sans risquer de se créer un genre de bulle dans laquelle nul n'y pense plus, alors qu'eux ne pensent qu'à ça. Il y a eu des périodes dans l'histoire de l'Eglise, où l'Eglise justement, ne parlait que Talmud alors que se déroulaient les drames de l'histoire, et qu'évidemment le dialogue se passait bien puisqu'il se passait à côté de l'histoire.

J'invite à une position de responsabilité, à guetter entre nous le moment où nous devenons soit indifférent soit supporteur. Je dirais aussi de ne pas hésiter à se consulter les uns les autres. C'est vrai qu'il y a le SIDIC, l'Amitié Judéo-Chrétienne, les services diocésains, DAVAR, certaines communautés nouvelles, mais je dirais aujourd'hui, le temps manque et nous ne pouvons plus vivre en vases séparés. Il faut tisser des liens entre nous et nous aider les uns les autres, car nous vivons dans un moment où les juifs, objectivement, se sentent mal dans ce pays.

Les juifs ne pensent pas tous partir en Israël. Certains pensent partir en Australie, aux Etats-Unis ou ailleurs, et c'est objectivement vrai, y compris maintenant dans les milieux favorisés. Alors je vous pose simplement cette question : dans votre programme d'année, que ce soit dans l'un ou l'autre des groupes auxquels vous appartenez, quel temps allez-vous prendre, et quels moyens allez-vous prendre pour réfléchir, pour avoir un positionnement serein et chrétien, en fraternité avec nos amis juifs, responsable. Il me semble que c'est indispensable sinon ils sentent que les chrétiens, pour une part, soit passent à côté et restent dans leur nuage spirituel, soit entrent dans leur club. Ils discernent entre nous ceux qui deviennent des supporteurs inconditionnels et ceux qui s'en désintéressent.

Alors moi, je vous invite à ne pas traiter par le mépris les slogans qui habitent nos amis juifs, parce qu'ils constituent souvent la chair de ceux qui sont à côté de nous, et aussi à ne pas non plus simplement les répéter, mais à travailler intellectuellement et avec la foi pour les comprendre et voir comment affirmer notre positionnement.

Je vous invite aussi à travailler cette année, quel que soit votre groupe, sur les points difficiles, matière à slogans : par exemple : « le mur ». C'est un mot qui a commencé un jour pile, alors que la barrière électronique, à Gaza, elle y est depuis deux ans. Sur cela il faut réfléchir, se former, s'informer. Nous savons trop combien la désinformation, la non vigilance, la non réflexion dans l'Eglise ont coûté aux juifs à travers l'histoire.

Ne fuyons pas aujourd'hui les difficultés du dialogue judéo-catholique.

J'ajouterai que notre pensée ne doit pas se porter seulement vers Israël ou vers l'antisémitisme. Ne sous-estimons pas, dans notre analyse internationale, que beaucoup de gens pensent que la guerre de l'Irak a été faite aussi pour Israël et que la position de Bush, je l'ai entendu très souvent, était d'abord influencée par les juifs, que les juifs, New York, Bush, Sharon, les juifs de France qui sont très sionistes, cela fait tout un ! Avec toutes les conséquences qui en découlent.

A partir de là se donner les moyens de penser, y compris sur ce que notre ami nous a dit de l'Amérique, avoir réellement un recul de la pensée, c'est-à-dire des connaissances suffisantes sur ce qui se passe pour pouvoir penser. Il est de notre devoir comme catholiques de savoir ce qui se passe pour pouvoir le penser et pour pouvoir y réfléchir et se situer.

Je lance franchement un appel parce que, sinon, nos amis juifs se demandent de quoi nous parlons ! Sinon, ils tendront les bras, comme dirait notre frère américain, vers les courants évangéliques de droite qui, eux, vont les supporter inconditionnellement, mais à quel prix ?

Voilà. C'était le sens de mon intervention. Cela me paraît vraiment une urgence d'autant plus que j'ai vu plusieurs groupes, cette année, être entravés par cette question, n'étant pas d'accord entre eux et ne trouvant pas les moyens de s'élever au-dessus des différences qui sont entre eux. Le seul moyen c'est la responsabilité partagée, pas seulement se situer au plan individuel.

Paul Thibaud :

Dans le sens de ce que vient de dire Patrick Desbois, avec quelques amis juifs, nous avons fait un groupe de discussion qui a abouti à un texte qui est paru dans « Le Monde »⁴. Cet article porte précisément sur ce sujet, à partir du malaise des juifs de France, pour l'analyser et essayer d'en discerner les causes. Parmi les signataires il y avait Gilles Bernheim et moi-même.

Je voudrais dire simplement que cette publication a eu des échos assez surprenants. Un certain nombre de juifs de l'intelligentsia parisienne nous ont beaucoup critiqués en disant qu'on parlait de choses qui n'existaient pas : le malaise des juifs. Mais nous avons reçu aussi beaucoup d'échos très émouvants, de juifs moins connus, qui nous ont dit que, simplement de voir décrit paisiblement ce qu'ils éprouvaient, le malaise qu'ils éprouvaient, leur provoquait un soulagement considérable.

Et je pense qu'il y a un travail effectivement d'écoute et de compréhension qui est extrêmement important à réaliser. En ce qui concerne l'alyah des juifs de France, d'après « Information juive », il y a 2 000 départs vers Israël par an, ce qui est le double du chiffre d'il y a quelques années mais qui n'augmente plus depuis plusieurs années.

Père Patrick Desbois :

En tous cas cela me semble une urgence de se documenter sur ce qui se passe. Les chrétiens, tout comme les non-chrétiens, souvent n'ont pas l'accès à ce qui se passe réellement, donc ont une opinion par réaction selon leurs affinités, selon s'ils sont plus de gauche ou plus de droite, mais ils n'ont pas de connaissance réelle du dossier. N'ayant pas de recul, ils n'ont pas non plus de regard spirituel sur ces réalités.

Question de la salle :

Le problème me paraît être : où peut-on trouver l'information ? Dans quels médias a-t-on la possibilité de la trouver ?

Père Patrick Desbois :

⁴ Le Monde du 30 décembre 2003

Pour l'instant il n'y a pas de site Internet, c'est très difficile à mettre en place. Mais vous pouvez nous appeler sur un point précis, et on essaiera de vous renseigner.

Question de la salle

Au sujet du départ en Israël, en Australie ou en Amérique, il faut avoir des moyens pour partir, et les petits juifs pauvres de Sarcelles ou d'ailleurs avec beaucoup d'enfants, qui ne peuvent plus supporter le lycée ou le collège où ils sont conspués, ne peuvent pas partir. Alors forcément l'alyah s'arrête.

Père Patrick Desbois :

L'évaluation des départs n'est pas facile, parce que souvent les journaux comme « Information juive » les font par *l'Agence juive*. Or tous les courants ultra-orthodoxes refusent de partir par *l'Agence juive* parce que ce sont des laïcs. Ils partent avec l'aide des synagogues ultra-orthodoxes qui ne sont liées ni au Consistoire ni à d'autres instances, ils sont donc impossibles à compter. Ce n'est pas un détail. Par exemple la fédération des synagogues les plus orthodoxes avait acheté il y a quelques mois 70 appartements pour que les gens partent. Tous les appartements sont remplis. Ces gens-là ne sont inscrits nulle part.

Par ailleurs des juifs de milieu beaucoup plus aisés songent à partir, alors qu'auparavant ce phénomène touchait les gens qui habitent dans les banlieues. Ce n'est pas une propagande, le fait de dire que les juifs pensent partir, ou du moins se disent : on ne peut pas rester plus longtemps ici, ce pays prend une tournure qui ne nous va pas.

C'est une invitation pastorale, mais j'y tiens, parce que je l'entends beaucoup, je passerai tout le repas du CRIF de ce soir à entendre cela et je pense qu'il n'est pas bon d'être en dichotomie, d'écouter les juifs dire des choses très fortes et de revenir en disant : oh ! la la, les juifs ! Parce qu'à ce moment-là, où sommes-nous ? Car que nous soyons d'accord ou non, il y a quelque chose à comprendre, les juifs ne se sentent pas mal dans tous les pays du monde. Quand on va dans d'autres pays, on n'a pas forcément ce même ressenti des communautés juives.